

IDENTITÉS EN CONFLIT ? L'ANALYSE DU DISCOURS CONCERNANT LA GUERRE D'UKRAINE

Paul Kun, Assoc. Prof., PhD, West University of Timișoara

Abstract: The war of Ukraine is, at first sight, a war of two ethnic groups, the Ukrainians and the Russians. Some discourse of the mass-media say so. The Ukrainians fight for her Motherland integrity against Russian imperialism, the Russians fight against the Ukrainian fascists. Some public discoursessay this. But, the things are not so simple: the relationship between people is very complicated and ambivalent. This ambivalence is, historically, exemplified by the case of Nikolai Gogol, the great classical writer, Ukrainian by naissance, but Russian by writing. The standard Russian view of Gogol holds that he was an ardent and sincere Russian patriot. His Ukrainian heritage, for all the fruit it provided his inspiration, amounted to no more than an accident of birth that he shed like a cocoon once he found his true place in Russian culture. This view is too simplistic for being true. The actual conflict is the result of this historical ambivalence which constraint the both parties to redefining himself for the destruction of this ambiguity. Discourse analysis will be the method for the understanding of this play of the identity.

Keywords: theory of nationalism, national identity, discourse analysis, Russian-Ukrainian conflict, theory of political communication.

Language and discourse section

Nous vivons, encore, dans un monde des États nationaux, c'est-à-dire dans un monde où l'ethnie reste encore, notamment pour l'Europe, le critère de la souveraineté et, en même temps, le motif principal des disputes territoriaux. Cela est valable aussi pour les États résulté de l'écrasement de l'U.R.S.S., même s'ils ont hérités aussi le mélange ethnique de celle-ci. Cette étude a pour but d'analyser le conflit d'Ukraine d'un double perspectif : celle classique, du nationalisme, mais aussi celle de l'analyse de discours. Cette dualité est imposée, je crois, par le sujet lui-même : les pays ex-soviétiques représentent un cas assez particulier pour la théorie du nationalisme. L'analyse de discours peut nous aider à compléter la théorie là où quelque chose manque ou ne correspond pas à la compréhension du sujet. Notre question fondamentale est si nous assistons à une confrontation entre deux peuples qui sont en train d'édifier une identité nationale ou s'il s'agit seulement d'un conflit géostratégique nait d'une divergence passagère de stratégie entre deux pays. Autrement dit, soit il s'agit d'une guerre qui a le rôle de distinguer mieux les deux peuples – par l'opposition et par l'antagonisme crée par la guerre – soit il s'agit d'une manière de refaire les rapports traditionnels entre les deux pays, c'est-à-dire l'Ukraine doit rester dans la sphère d'influence (politique, économique, culturelle, même linguistique) de la Russie. Je crois que nous assistons au même processus que celui déclenché par Milosevic entre la Serbie et la Croatie : la guerre a été le moyen le plus rapide, même si le plus traumatique, à séparer nettement les deux peuples, à construire des identités ethniques même si le contenu de telles identités manque¹. L'antagonisme et la séparation créés par la guerre prend la place du contenu proprement dit, positif, de l'identité nationale : l'important n'est plus la question « Qui sommes-nous ? », mais la réponse : « Nous

¹Malheureusement, il y beaucoup d'autre exemples: l'identité des palestiniens se construit, elle aussi, sur cet antagonisme actuel entre les deux peuples.

sommes les ennemis de... ». L'analyse de contenu des discours politiques et de presse nous aidera à préciser le contenu de ces identités *sui-generis*, qui sont la somme des conflits historiques entre les deux peuples. Contrairement à l'assertion classique d'Ernest Renan², qui disait que le nationalisme suppose la construction de l'histoire nationale en partant de l'oubli de toutes les différences et divergences passées d'un peuple, ici l'idée nationale est fondée sur le conflit avec l'Autre.³ Les ukrainiens ont besoin de cette guerre pour se libérer de la confusion identificatrice de la parenté, les russes pour garder leurs espoirs d'héritiers de l'URSS et de l'Empire tzariste.

Comment s'explique-t-il cet acharnement de s'assumer une identité nationale, maintenant, quand la globalisation et le multiculturalisme font la loi? Quels sont les mécanismes sociaux qui poussent les peuples à se penser comme homogènes? Ronald G. Suny pense⁴ qu'il s'agit d'une mécompréhension du terme même d'identité. Celui-ci a deux utilisations distinctes, même opposées: une utilisation « analytique »⁵ qui implique une reconnaissance des processus fragmentés et contestés qui se produisent dans une identification individuelle ou de groupe, pendant que dans l'utilisation « quotidienne » du terme « identité » elle est conçue comme une essence stable, unie et harmonieuse. Si les historiens réussissent à faire abstraction de leur expérience nationaliste, les gens ordinaires sont prisonniers de cette expérience et les politiques jouent toujours avec les deux pour s'assurer de l'appui de la majorité des citoyens.

Pour cela, notre étude comportera trois parties: la première va analyser le passé des relations entre les deux ethnies, particulièrement pendant la période communiste, tels comme ils ont été reflétés dans les travaux des historiens, pour voir s'il y avait là des racines de l'actuel conflit du point de vue de la théorie. La seconde va analyser les discours des politiques, notamment de Vladimir Poutine, et dans le discours des autres, notamment les médias français pour voir quels sont les buts suivis par les politiques. Finalement, nous allons analyser un cas particulier, où les deux perspectives se rencontrent, de la décapitation de la statue de Lénine de Kotovsk, petite ville du Sud d'Ukraine, pour voir comment vivent le nationalisme les ukrainiens et les russes. Au-delà du discours nationaliste, nous allons découvrir le manque de sens d'une société ruinée par la corruption et la pauvreté.

Les relations historiques entre les deux peuples slaves sont assez confuses et cela explique l'intérêt des historiens étrangers à ce sujet. Il y a une bibliographie immense qui analyse aussi bien le passé nébuleux du Moyen Âge que le passé récent, après la chute du communisme. Au-delà des faits historiques, il y a les interprétations des faits et beaucoup de scientifiques⁶ se sont concentrés sur l'historiographie russe et ukrainienne, c'est-à-dire sur la façon dont les historiens de deux côtés représentent et interprètent les mêmes faits

² Il s'agit de la fameuse conférence intitulée *Qu'est-ce que une nation ?*, tenue à Sorbonne en 1882.

³ Au moins, c'est le cas d'historiographie ukrainienne contemporaine.

⁴ *Constructing Primordialism: Old Histories for New Nations*, *The Journal of Modern History* 73, 2001: 862–896.

⁵ Sony reprends la distinction de Pierre Bourdieu entre l'analyse intellectuelle et la praxis. C'est-à-dire entre l'examen scientifique à distance, objectif et l'expérience quotidienne vécue les acteurs historiques.

⁶ Parmi les plus importantes, jecite ici: Timothy Snyder, *The reconstruction of nations: Poland, Ukraine, Lithuania, Belarus, 1569–1999*, Yale University Press, 2003; Alexei Miller, *The Ukrainian Question. The Russian Empire and Nationalism in the Nineteenth Century*, CEU Press, 2003; David R. Marples, *Heroes and Villains. Creating National History in Contemporary Ukraine*, CEU Press, 2007.

historiques. Le cas des historiens ukrainiens, notamment, a suscité beaucoup d'attention, parce que, à la différence de la Russie, qui avait déjà une histoire, l'Ukraine devait produire une, parce que, jusqu'alors, à l'exception des courts moments historiques, son histoire a été couverte par l'ombre de l'histoire de la Russie. Pendant que les historiens russes ne devaient que réinterpréter la signification de la révolution bolchevique et de la création de l'URSS, comme moments de leur histoire, les historiens ukrainiens devaient réinterpréter presque toute l'histoire des peuples slaves de l'Est, pour déceler leur histoire, jusqu'alors cachée. Cette démarche se confond avec la rentrée de l'Ukraine dans la modernité, notamment, pendant le XIX^{ème} siècle, qui a réveillé, dans les intellectuels ukrainiens le désir de se penser séparément de leur « frères aînés », c'est-à-dire comme une nation. Ainsi, par exemple, Mykhaïo Serhiïovytych Hrouchevsky⁷, qui a été non seulement le premier président de la République Populaire d'Ukraine⁸, mais aussi l'un des premiers historiens de son peuple, dans son *Histoire d'Ukraine*, essaye à donner une identité ukrainienne aux personnages historiques qui sont devenus, aujourd'hui le symbole même du pays. Lui-même est devenu le symbole de cette récupération héroïque de l'identité⁹, l'État ukrainien lui consacrant deux musées, l'un à Kiev, l'autre à Lviv.

Après la chute du communisme, la vision des historiens ukrainiens a rapidement changé d'une façon radicale : ainsi, Petro Volvach, dans une étude publiée en 1993, explique les problèmes et les difficultés rencontrées par l'Ukraine actuelle par l'influence destructive de l'héritage de l'Empire russe et de l'Union Soviétique. Il parle d'une « longue soumission coloniale » qui est responsable du niveau bas de la conscience nationale ukrainienne et du manque de fierté nationale. Il présente l'État russe comme expansionniste par sa nature même. Il donne une longue liste d'actes historiques des dirigeants russes qui ont été orientés ouvertement contre le peuple ukrainien, qui commence avec l'édicte de Pierre Ier, 1720, qui bannisse la publication des livres en ukrainien et finit avec le désastre de Tchernobyl de 1986. Il accuse le gouvernement soviétique d'être responsable de la destruction des fondements moraux de la société ukrainienne et de la perte de la conscience nationale. Donc, pour les historiens ukrainiens la rupture symbolique des deux peuples était et reste aussi, une condition nécessaire pour faire d'une histoire deux. On peut remarquer une certaine difficulté des historiens ukrainiens à se détacher de l'expérience nationaliste, notamment dans le cas des événements traumatiques comme la grande famine des années 30, dont beaucoup d'historiens pensent qu'on peut considérer comme génocide contre le peuple ukrainien .

Du côté russe, les choses sont encore plus compliquées : il ne s'agit pas simplement de la relation avec le passé, mais aussi avec les dilemmes contemporaines, notamment celles produites par la chute de l'URSS. Pour Mikhaïl Molchanov le nationalisme russe est une réaction aux chocs provoqués par le développement postcommuniste¹⁰ : l'échec de la réforme d'occidentalisation menée par Boris Eltsine, la corruption, la paupérisation de la majorité de la population, la perte de pouvoir sur le plan de la politique internationale, l'extension de

⁷ Il semble, d'après Timothy Snyder, que sa mère était polonaise. Donc, il n'était ukrainien qu'à demi.

⁸ En 1918, pour une très courte période.

⁹ Après une courte période d'exile, il est revenu et il a enseigné l'histoire jusqu'à sa mort, en dépit des persécutions du stalinisme.

¹⁰ Cité par Peter J. S. Duncan, Contemporary Russian Identity between East and West, dans *The Historical Journal*, Vol. 48, No. 1 (Mar., 2005), pp. 277-294

l'OTAN et de l'UE vers l'Est, tous cela a contribué à la résurrection d'une aversion plus ancienne, certains historiens russes disent qu'elle a ses racines aux temps de Pierre le Grand, l'opposition envers l'Occident. Au-delà de toute définition, cette aversion existe et alimente la fierté nationale russe.¹¹

D'après l'historienne russe Vera Tolz¹², il existe maintenant cinq définitions de la nation russe : 1. *L'identité impériale*, qui voit les russes comme destinés à créer et à maintenir un État multinational. 2. *L'identité slave*, plus modeste, voit la nation russe comme une communauté des slaves de l'Est, les russes, les ukrainiens et les biélorusses. 3. *L'identité russophone*, c'est-à-dire la nation russe est composée par ceux qui parlent le russe, sans rapport avec leur ethnicité. 4. *L'identité raciale*, la nation russe est composée par ceux qui partagent la même origine ethnique, « le même sang ». 5. Enfin, *l'identité civique*¹³, la nation étant composée par tous les citoyens de la Fédération Russe. Elle est, aussi, la version officielle de l'identité russe. Peter Duncan dit qu'en réalité, le régime Poutine opère avec une autre définition, plus large que la cinquième, la sixième, qui, sous le nom de « compatriote », comprend aussi les russes et les russophones des pays limitrophes et la Russie doit être le garant des leur droits culturelles et politiques.¹⁴ Ce nationalisme polymorphe explique pourquoi le discours de Poutine et d'autres dirigeants russes est si ambiguë et même contradictoire : chaque fois l'auditoire est différent et ainsi, tout le monde est satisfait, parce que chacun reçoit ce qu'il veut. Nous allons voir que, pendant toute la crise ukrainienne, Poutine a joué sur ces définitions identitaires.

Une autre explication pour l'inconstance du discours nationaliste russe entre les six formes présentées plus haut est l'instrumentalisation du nationalisme par le régime Poutine : le discours nationaliste sert comme liant de la majorité qui, pour des raisons différentes soutient le régime. Même si le régime de Poutine est un régime autoritaire, il ne s'agit pas d'une dictature, c'est-à-dire il a besoin d'un consensus pour régner.

Si les russes se confrontent avec une identité multiple et contradictoire, les ukrainiens sont confrontés avec le manque d'une identité à la mesure de celle russe. Les « petites russes », les ukrainiens sont d'une certaine manière, les nains des russes ou les poupées cache dans la Matryoshka. Toujours, leur identité est cachée par l'ombre laissée par l'identité de l'Autre. Donc, c'est plus profitable à adopter l'identité de l'Autre. Pour les intellectuels ukrainiens du XIX^{ème} siècle cette question d'appartenance était presque insoluble. Le plus exemplaire c'est le cas de Nicolai Gogol, ukrainien par naissance, mais considéré comme le premier grand classique de la littérature russe¹⁵, l'idole et l'inspirateur de Dostoïevski et d'autres grands écrivains qui ont exalté les qualités de l'âme russe. Vers la fin de sa vie, dans son correspondance, Gogol essaye à montrer son attitude envers les deux identités dans la réponse donnée à la question posée par une amie, Aleksandra Osipovna Smirnova : « Dans

¹¹D'une certaine manière, l'URSS elle-même peut être vue comme une tentative d'occidentalisation, *à la russe*, de la Russie. Son échec, par conséquent, signifie, encore une fois, l'incompatibilité de l'âme russe avec les valeurs de l'Occident.

¹²Op.cit., pp.285-6.

¹³Cette définition correspond à la vision occidentale sur la question nationale.

¹⁴Idem, p.286.

¹⁵Edyta M. Bojanowska, *Nikolai Gogol : between Ukrainian and Russian nationalism*, Harvard University Press, 2007.

votre âme, êtes-vous russe¹⁶ ou ukrainien ? ». La façon dont est posée la question montre le fait que l'amie n'était pas intéressée par l'attitude publique de Gogol, mais de ce qu'il pensait, sentait dans son intimité secrète. D'autre part, cette question reflétait certain opinions sur Gogol, qui était accusé, dans les milieux de l'aristocratie russe, de manque d'affection envers la Russie et d'une dévotion excessive. Pour cela, probablement, il a donné une réponse ambiguë : « Tu me dis : « Regardez-vous aux profondeurs de votre âme et demandez vous-même, êtes-vous réellement russe ou ukrainien ? » Mais, dit moi, suis-je un saint, peux-je réellement voir tous mes fautes dégoûtants ? ». D'une façon surprenante, Gogol lie son identité nationale ukrainienne à son imperfection morale. Cette attitude montre, pense Bojanowka, que Gogol avait intériorisé la pression d'être plus « russe » et, pour cela, il voyait son identité ukrainienne comme une faillite morale. À la fin de sa réponse, Gogol ajoute : « Tu sais que je suis plus fier et j'ai commis plus des fautes que les autres parce que, comme tu sais déjà, j'ai uni en moi deux natures : celle d'*unkhokhlik* et celle d'un russe. » Ici, aussi, la partie ukrainienne est coupable. Dans une autre lettre ultérieure, après un mois, adressée à la même amie, Gogol va revenir sur cette réponse, en essayant à mettre les deux identités sur le même plan; les deux sont, cette fois, compatibles, complémentaires et positives.

Pour les nationalistes russes et ukrainiens, Gogol est devenue une mise assez importante. Bojanowska cite, par exemple, un critique littéraire russe qui dit au sujet de Gogol : « De son enfance, Gogol a été attiré par les traditions, les coutumes et la créativité artistique du peuple ukrainien. Mais, le prochain écrivain a vu la Russie comme son pays natale. Il a vu l'Ukraine (La Petite Russie) comme une partie inséparable de la Russie, tout comme il a vu la culture de la Petite Russie comme une partie organique de la culture russe. Gogol se pensait lui-même comme étant un russe et comme écrivain russe qui, toutefois, a uni dans son œuvre les accomplissements des deux nations, russe et ukrainienne.¹⁷

D'après l'étude de beaucoup de textes écrits par Gogol et ignorés par les critiques russes et étrangers, Bojanowska conclut dans les termes suivants : « ...la position de Gogol dans la culture russe a été celle d'un *outsider* qui a essayé, mais à la fin a échoué, à devenir lui-même un « russe complet ». Loin d'apprécier que l'Ukraine soit synonyme avec la Russie, Gogol les a situés dans des paradigmes nationaux différents...Le nationalisme ukrainien de Gogol est plus puissant qu'on pense d'habitude, pendant que son service à la cause russe a été profondément ambivalent et parsemé des problèmes... »¹⁸Bojanowska cherche à expliquer l'engagement de Gogol dans la littérature nationaliste russe, par le fait biographique que, avant de se décider pour une carrière littéraire, Gogol a été attiré par la politique nationaliste ukrainienne. Pour lui, cette décision doit être interprétée en termes de l'idéologie nationaliste : le rôle de l'écrivain est d'exalter les sentiments nationaux, donc s'il veut devenir un écrivain russe, alors il doit adopter le langage patriotique de la littérature nationaliste russe. Son attachement envers la Russie consistait dans le patriotisme impérial et la détermination civique à poursuivre le bien-être et la gloire de la terre russe. Son identité ukrainienne était déterminée par son identité culturelle et par un sens de l'appartenance ethnique, qui de 1836 a

¹⁶ Tant Gogol que son amie utilise un autre terme *khokhlique*, qui est un diminutif russe pour *khokhol*.

¹⁷O. V. Novitskaia', cité par Bojanowska, op.cit., p.4.

¹⁸Op.cit., p.5.

été facilement habillé dans le vêtement à la mode du nationalisme herderien et elle a représenté son refuge intime jusqu'à la fin de sa vie.¹⁹

Le nationalisme des compatriotes, dont j'ai parlé plus haut, nécessite une explication supplémentaire, je crois, parce qu'il n'a pas affecté seulement la Russie, mais aussi les pays ex-soviétiques. Après la chute de l'U.R.S.S., on doit parler, dans ces pays nouvellement apparues, de deux catégories minoritaires : les (ethniques) russes – c'est-à-dire originaires de la Russie, ayant comme langue maternelle le russe - et les russophones - catégorie *sui-generis* résulté de la politique soviétique, il s'agit des représentants des divers ethnies colonisés, dont la langue maternelle n'est pas le russe, mais qui utilisent couramment le russe pour communiquer avec leur concitoyens. Pendant le communisme, le russe est devenu une sorte de *lingua franca* de l'empire.²⁰ La disparition de l'URSS a fait de la langue russe, jusqu'alors langue officielle, la langue d'une minorité assez étrange, parce qu'elle n'est pas, à vrai dire, ethnique, mais plutôt linguistique. Pour leur majorité, les nouveaux pays ont traité d'une manière globale cette minorité, en faisant abstraction de l'appartenance ethnique des russophones. Cette situation explique le double langage pratiqué par les autorités russes, qui, dès le conflit de Tiraspol, se sont présentés comme les défenseurs non seulement des ethniques russes, persécutés à cause de leur origine ethnique, mais plutôt des tous les parleurs de la langue russe, persécutés à cause de leur utilisation de cette langue comme moyen de communication. En défendant les droits linguistiques de cette minorité, la Russie essaye à maintenir le contrôle sur et la dépendance de pays en cause. C'est, au moins, la stratégie des années 90. Cette minorité langagière est devenue le motif permanent de chantage et de pression.

En ce que concerne la Russie, tout se joue autour la personne de Vladimir Poutine et son discours. C'est lui la Russie, notamment après l'annexion de Crimée qui a produit une avancée de sa popularité à 90%. C'est lui aussi, parce qu'il contrôle tous les pouvoirs de l'État russe. Le nationalisme russe s'exprime dans son discours pour toute la période du conflit.

Vladimir Poutine n'a jamais caché que la dislocation de l'empire soviétique représentait pour lui « la plus grande catastrophe géopolitique du XXe siècle ». Depuis la chute du gouvernement Ianoukovitch en Ukraine et l'annexion de la Crimée, son discours n'a cessé de se radicaliser, révélateur de ses ambitions grandissantes dans l'est de l'Europe. La stratégie discursive de Poutine a joué tout le temps sur le double langage, sur l'alternance ou le mélange du discours diplomatique officiel et du discours menaçant et agressif. Le journal *Le Monde* a analysé²¹ l'évolution du discours de Poutine. Premièrement, le discours est concentré sur l'opposition du Maidan, sur « le complot occidental » contre le gouvernement « légitime » du Parti des régions, sur les dangers qui menacent la population russe et russophone de l'est de l'Ukraine de la part des « fascistes » ukrainiens. En même temps, d'autres représentants du pouvoir lancent déjà l'idée de la fédéralisation de l'Ukraine : à 29

¹⁹Op.cit., p.6.

²⁰ D'une certaine manière, la situation n'est pas inédite : la même chose c'était passée après la première guerre mondiale avec les citoyens de certains pays qui ont apparus à la suite de la disparition de l'empire autrichien : il y avait beaucoup des gens qui ne savaient pas la langue officielle de leur pays, parce qu'ils n'étaient pas des tchèques ou des slovaques par leur naissance.

²¹Le Monde, 03.09.2014, *Comment le discours de Poutine sur l'Ukraine s'est radicalisé.*

mars, le ministre des affaires étrangères, Sergueï Lavrov, déclare : « Nous ne voyons pas d'autre chemin à suivre que la fédéralisation pour l'État ukrainien. » Il affirme même, le 16 avril, que « l'État unitaire en Ukraine a cessé de fonctionner ». La fédéralisation aurait donné aux régions une autonomie accrue et un droit de veto sur les grands choix de Kiev. C'est le moment de l'intervention de Poutine : le 17 avril (« L'Ukraine c'est "la Nouvelle Russie" »). Lors d'un show télévisé de quatre heures, le président russe déclare que l'Ukraine n'est pas un État à part entière mais un appendice russe qu'il appelle « la Nouvelle Russie », ou « Novorossia », une terminologie datant de l'époque des tsars désignant une partie du pays. « L'Ukraine, c'est "la Nouvelle Russie", c'est-à-dire Kharkov, Lougansk, Donetsk, Kheerson, Nikolaev, Odessa. Ces régions ne faisaient pas partie de l'Ukraine à l'époque des tsars, elles furent données à Kiev par le gouvernement soviétique dans les années 1920. Pourquoi l'ont-ils fait ? Dieu seul le sait. » C'est un argument assez fréquent parmi les ultra-nationalistes russes. Mais, aucune parole sur l'accord signé entre les deux pays, Russie et Ukraine, dont elles ont reconnu leurs frontières. Kevin Limonier, chercheur à l'Institut français de géopolitique spécialisé sur la Russie, explique cette thèse dans le discours de Poutine ainsi : « Parler de "Novorossia", c'est jouer avec un imaginaire impérial, patriotique, d'une Russie qui incarnerait une identité qui dépasserait ses frontières. Cette représentation duale du monde, avec une phraséologie très soviétique, aide Vladimir Poutine à se renforcer, notamment face aux difficultés qu'il connaît dans son pays. » Après, il passe à la phase suivante : à 9 mai il introduit un thème nouveau, celle du rétablissement de « la vérité historique ». Cette fois, Poutine s'adresse aux partenaires occidentaux de la Russie de « tenir compte des intérêts légitimes, comme le rétablissement de la vérité historique ». « Poutine a toujours fait appel à l'histoire dans ses discours, souligne Kevin Limonier, mais on assiste depuis la chute de Ianoukovitch à une intensification et à une radicalisation de cette récupération. » Il s'agit toujours d'un certain passé, convenable pour la Russie et moins convenable pour l'Ukraine. Aucune parole sur les droits des tatars de Crimée, par exemple. Il s'agit seulement de Russie et d'Ukraine. La phase suivante, à 29 août (« Un seul et même peuple »), Poutine revient aux liaisons historiques entre les deux peuples, en affirmant qu'ils sont un seul et même peuple et que les séparatistes prorusses de l'Est ukrainien en sont les défenseurs. Enfin, à 31 août (« Statut étatique pour le sud-est de l'Ukraine ») Vladimir Poutine franchit un nouveau cap dans la radicalisation de son discours, en évoquant pour la première fois la création d'un État dans l'est de l'Ukraine : « Nous devons commencer immédiatement des discussions substantielles (...) sur des questions touchant à l'organisation politique de la société et à un statut étatique pour le sud-est de l'Ukraine afin de protéger les intérêts légitimes des personnes qui y vivent. » Le porte-parole du Kremlin a néanmoins nuancé ces propos, assurant que les médias les avaient surinterprétés et que Poutine n'avait pas évoqué la création d'un État. La stratégie discursive de Poutine peut sembler incohérente, mais, au fait, elle reflète la dynamique des événements politiques et militaires et, aussi, les messages qui doivent arriver à la population russe et pro-russe d'Ukraine.

C'est pour cela que Vladimir Putin érige la Russie dans la posture d'héritier de l'URSS. Son opposant, Mikhaïl Kodorkovski, dans une interview publiée en *Le Monde*²², le dit assez clairement : « Poutine et son entourage ont agi en Ukraine pour des considérations

²² « L'annexion de la Crimée est une erreur grandiose », 22.09.2014

de politique intérieure, pour renforcer leur pouvoir. Le reste, ces parolotes géopolitiques sur l'extension de l'OTAN à nos frontières, est destinées à des gens très naïfs. Il est clair que dans la situation actuelle, la probabilité d'avoir l'OTAN à nos frontières est bien plus grande qu'avant. Avant, on aurait pu négocier avec les Européens, notamment dans le champ économique. Je suis totalement convaincu que la subvention de facto qu'on accordait à l'Ukraine, avec nos livraisons de gaz, aurait été une condition évidente pour que l'OTAN ne pénètre pas en Ukraine. Ça, c'était avant. À présent, les arguments économiques portent de moins en moins. » L'analyse de la déclaration de Kodorkovski montre le fait que Putin a déclenché ce conflit pas pour des raisons géostratégiques, mais pour consolider son hégémonie interne et le nationalisme est le liant le plus efficace dans ce cas.

Dans le journal français *Le Monde*, en 26.12.2013, est apparu un reportage, signé par Benoît Vitkine de Kotovsk, une petite ville du sud d'Ukraine. Il s'agit d'un fait divers presque sans importance : la statue de Lénine a été décapitée. L'acte a été commis à l'issue d'une manifestation de l'opposition ukrainienne, organisée dans plusieurs villes, dont la plus importante était Kiev. Ici aussi, un monument érigé en l'honneur de Lénine, avait subi le même sort. L'action de Kiev a été assumée par le parti ultranationaliste Svoboda. À Kotovsk, dans une région russophone réputée, au contraire, aucune revendication. Malgré ses 40 000 habitants, la ville a des allures de gros village, avec ses maisons basses du centre, ses arbres enneigés et ses vieilles femmes qui arpentent les rues emmitouflées dans leurs fichus pour échapper à la brume glaciale venue de la mer Noire.

Les autorités pro-russes de la ville ont essayé à minimiser le plus l'événement. Pour le maire pro-russe de Kotovsk²³, la similitude entre les deux événements n'est que « pure coïncidence » : « Les habitants de ma commune sont des gens tranquilles, qui respectent le patrimoine. *La chute* de la statue a été un choc pour tous. » On peut voir que pour le maire il ne s'agit pas d'une décapitation²⁴, mais d'une chute, même si ce n'est pas la statue qui a quitté le socle, mais seulement sa tête. En parlant de « chute », le maire peut euphémiser la violence de l'acte, juste parce qu'une chute peut être, parfois, un accident. Il cherche à fortifier cette hypothèse en disant qu'il estime connaître ses administrés, « des gens raisonnables, moins pressés que les radicaux de l'ouest de l'Ukraine ». Mais, à quoi peut servir d'ignorer cet acte de vandalisme et de le minimiser ? Les autres grands de la ville embrassent eux aussi la position du maire. Écoutons-les : le patron des lieux, Vassil Chepitko « L'important pour nous est de rester à l'écart de tout ce désordre et de pouvoir continuer à travailler. Les gens ont très bien compris la politique du président, reprend le maire. Regardez ce qui se passe ici. Avec le départ des usines, la commune a perdu une grosse partie de ses revenus. Ce que le président Ianoukovitch est allé chercher à Moscou, c'est du gaz moins cher, alors que l'Europe et le FMI voulaient augmenter son prix de vente aux particuliers. Voilà les questions qui me préoccupent. » Enfin, le maire présente les faits : « Ce sont peut-être bien des étrangers qui ont détruit la statue de Lénine. Vous savez, près du monument, il y a un lycée technique avec beaucoup d'élèves venus de l'extérieur. » L'hypothèse est celle d'un enfant se balançant au

²³ Il est maire de 1988, ex-membre du parti communiste soviétique, puis membre au parti des régions, le parti de Ianoukovitch.

²⁴ De la cause de l'événement, parce que c'est la décapitation a provoqué la chute.

bras du Lénine et d'une chute accidentelle du buste. Encore un stratagème discursif de diminution de la signification de l'acte.

Mais, qu'est-ce qu'ils pensent les autres citoyens de la ville ? Une vieille dame donne la réponse : « Pour les questions difficiles, il faut demander au Père. » C'est-à-dire le prêtre.

Mais, pas tout le monde ne pense comme le maire. Ainsi, le directeur du nouveau silo à grain, dont l'implantation a créé 90 emplois, Iouri Tchistiak, fraîchement arrivé de Dniepropetrovsk, dit au journaliste en baissant la voix : « Moi, j'y étais, sur Maïdan. Je comprends ces gens, notamment les entrepreneurs, qui manifestent pour un État de droit, contre la corruption. Ici, il y a eu une manifestation, mais minuscule, à ce qu'on m'a dit. C'est difficile dans une petite ville où tout le monde se connaît. » Un premier suspect ? « Ce n'est pas nous qui avons installé ce monument, dit-il, ce n'est pas à nous de l'enlever. Mais sa chute ne m'a pas fait pleurer. » Une opposante, Larissa Chirokova, elle, a participé à ce « Maïdan de Kotovsk », organisé le 4 décembre pour dire oui à l'Union européenne. Une trentaine de personnes, rassemblées là faute de mieux : « Deux semaines plus tôt, nous nous apprêtions à partir pour Kiev. Nous avons préparé des pirojki pour la route, deux autobus avaient été affrétés. Le premier a eu les vitres brisées et a dû rebrousser chemin, le second n'est jamais arrivé. »

Certains s'opposent pour d'autres raisons que la politique, principalement, à cause de la corruption. Ainsi, Mme Chirokova, 50 ans, vend des cosmétiques et des parfums français. Elle est vive, élégante avec sa chapka de lapin, ses boucles d'oreille et son châle. On voudrait voir en elle la classe moyenne de Kotovsk, mais son commerce est « presque un hobby ». « On en a marre de vivre dans cette société de bandits, lâche-t-elle. Mon mari travaillait au parquet. On l'a forcé à démissionner puis on lui a expliqué qu'il devait verser un bakchich s'il voulait retrouver son poste. ». Son fils Iouri, 19 ans, raconte : « Mes amis qui étudient à Odessa doivent payer un pot-de-vin à chaque fin de session s'ils veulent obtenir leur diplôme, explique-t-il. Même les plus doués. L'Europe, ça ne sera pas facile, mais on en finira avec de telles situations et on aura peut-être des emplois dignes. » Arrive Olga Vassilievna, qui se dit harcelée par une députée locale du Parti des régions, et dont le mari, aujourd'hui à l'hôpital, a été accusé sans preuve à la télévision locale de pédophilie. Vient aussi Mikhaïl Desiatnikov, qui brandit une liasse de documents retraçant son différend avec une autre députée du parti, laquelle se serait approprié son terrain et l'a publiquement traité de « gueule de juif ». Un autre, Natalia Ryazanova a fondé *TchasZmin*, « l'heure des changements », une organisation citoyenne qui ferraille avec les autorités pour défendre notamment les intérêts des petits entrepreneurs en butte à la corruption. Épuisée, elle égrène les conflits avec les officiels, les pressions, la justice aux ordres.

De tous ces témoignages, quelqu'un tire la conclusion : « L'Europe, c'est la loi, et c'est ce dont nous avons besoin ici. » La nouvelle identité ukrainienne a cette composante étrange, le désir d'appartenir à l'Europe (occidentale) pour mettre fin à la corruption.

L'homme qui avait affrété les bus, c'est Alexandre Valevski, dirigeant local de Batkivchtchina, la formation de l'ancienne première ministre, emprisonnée, Ioulia Timochenko, l'un des trois partis à la tête de la contestation à Kiev. Voilà donc le visage de l'opposition de Kotovsk : rouge, imposant, lourd. Ancien communiste, commerçant parmi les

plus importants du marché de la ville, c'est aussi lui qui a organisé le rassemblement du 4 décembre – « 38 participants, une performance pour un jour de semaine ».

Les nationalistes de Svoboda, à Kotovsk, ont été, eux aussi, parmi les suspects. L'un d'eux, Alexandre Iarochenko, 42 ans, écrivain, est trouvé par le journaliste devant un autre monument, celui, modeste et excentré dans le quartier de l'Usine-de-Sucre, dédié aux millions de victimes du Holodomor, la grande famine organisée par le pouvoir soviétique au début des années 1930. Il se défend ainsi : « je suis un artiste, plus utile à défendre la langue ukrainienne. Vous vous rendez compte, sur 40 000 habitants, 35 000 sont Ukrainiens, et la langue de communication est le russe. Les Ukrainiens sont les plus discriminés en Ukraine ».

Mais le journaliste interroge aussi l'autre côté, les pro-russes : Lidia Martinovna Zimtchenko, 87 ans, n'avait jamais été malade de sa vie. Jusqu'à ce lundi 9 décembre, où elle a vu son Lénine mutilé à la télévision locale. « J'ai eu une poussée de fièvre, assure-t-elle, les yeux encore brillants. Et de l'hypertension. » Les huit médailles que Lidia Martinovna arbore sur son pull beige parlent autant que ses quarante-sept années d'appartenance au Parti. En 1947, au moment de la construction du monument du parc des Cheminots, elle était à Kiev pour reprendre ses études interrompues par la guerre. Technicienne en chef de l'usine de sucre de Kotovsk, elle a connu les années heureuses de la ville, quand les industries fournissaient travail, loisirs « et surtout un idéal pour la jeunesse ». Seule ombre au tableau : une mission, dans les années 1950, à Ternopil, l'autre foyer du nationalisme ukrainien dans l'Ouest. « Certains nous traitaient d'«occupants», nous jetaient des pierres, se souvient-elle, la voix encore pleine de rage. Ce sont les mêmes qui ont abattu notre Lénine : les représentants de Svoboda à Kotovsk. »

L'absurde de l'incident est accentué par la signification du nom même de la ville, Kotovsk : c'est le nom d'un criminel moldave, Grigori Kotovski, qui est devenu dans les années 1920 l'un des principaux commandants des Rouges de la région. Il a donné son nom à la ville, alors appelée Birzoula, après y avoir été tué par un lieutenant lassé de voir sa femme succomber aux assauts du chef. D'ailleurs, pour les nationalistes ukrainiens de Kotovsk, ce nom est un raison supplémentaire d'antipathie envers les russes.

La similitude avec la nouvelle de Gogol *Le nez*, où le nez d'un bonhomme quitte son possesseur et erre dans la ville est criante. L'absurde de la nouvelle gogolienne est réactualisé par cet événement : la statue de Lénine perd sa tête. Au-delà de l'absurde, nous pouvons saisir une autre réalité, celle d'un monde qui cherche une autre identité. La statue cherche une autre tête. Mais, pour le moment, elle reste décapitée, c'est-à-dire sans une identité, sans un but.